**Nouer le tablier** *(Saint Jean 13, 1-15)*

**Luiza** : En écoutant ce texte j’ai eu un petit sentiment d’expérience personnelle. On a vécu le lavement des pieds lors d’une rencontre internationale de jeunes maristes. C’était une chaine, chacun lavait le pied de son voisin. Ce qui me touche beaucoup. Cela ne m’a pas été facile de recevoir. Jésus fait ce geste pour que nous le fassions. C’est très fort spirituellement d’être parfois celui qui lave et parfois celui qui est lavé.

**Elly** Pour l’anecdote : J’oublie régulièrement de mettre un tablier à la cuisine, ce qui me vaut chaque fois au moins une tache sur mon vêtement, avant que le maître me le noue.

Plus sérieusement :

En rapprochant le lavement des pieds du récit de la dernière Cène, je ne peux pas ne pas entendre la parole de Jésus : « Faites ceci en mémoire de moi ». Jésus a été au service des hommes par sa parole et par la guérison des corps et des esprits.

Personnellement je ne peux pas accueillir cet Evangile comme un appel à un service particulier, tels qu’ils sont énumérés dans le commentaire, parce que mon choix de vie ne me laisse pas disponible, et je me sens toujours un peu culpabilisée de ce fait, alors que les besoins sont immenses. Heureusement, le commentaire reconnaît aussi comme don la vie de la femme au foyer….

Cet Evangile du lavement des pieds, je le comprends comme un enseignement à travers un geste symbolique. Il montre l’attitude de service qui suppose amour et humilité.

Amour : vite dit et parfois si difficile à vivre. Il suppose les dons de l’Esprit Saint qui permettent de mettre en pratique l’hymne à la charité, la patience avant tout, avec soi et les autres.

On peut rendre service par amour, ou par devoir ou par obligation et parfois, comme je l’ai observé dans ma famille, il est difficile de ne pas glisser de l’amour au devoir, quand les forces diminuent et que la tâche se fait trop lourde.

Ensuite qu’est-ce que l’humilité ? C’est s’abaisser comme Jésus, se mettre à la hauteur de l’autre, mais sans se rabaisser, en restant conscient de sa dignité, en gardant une juste estime de soi. Jésus, en lavant les pieds de ses disciples, accepte le titre qui lui est donné de Maître et Seigneur.

L’humilité, c’est aussi accepter de recevoir, des autres, du Christ, Pierre a du mal et Jésus donne pour souder la future communauté naissante un précieux conseil. Qui peut mettre fin à la querelle des disciples de savoir lequel est le plus grand : ce que je fais, faites-le les uns pour les autres, faites ceci en mémoire de moi. Donner et recevoir est à la base des relations humaines, accepter de donner et accepter de recevoir dans un partage crée les bonnes relations.« Plus tard tu comprendras », dit Jésus à Pierre. J’ai envie de dire : dans nos mises en pratique quotidiennes, amour et humilité, nous n’aurons jamais fini de comprendre, nous serons toujours en deçà, car nous ne pouvons être ni à la hauteur de l’amour, ni à l’abaissement de Jésus, du Dieu fait homme. Sommes-nous toujours conscients de ce que nous faisons et de pourquoi nous le faisons, agissons-nous toujours en mémoire de Jésus, en son nom ? J’en suis bien loin, loin d’une telle proximité.

**Anne-Marie :** je suis restée sur la phrase : « Si donc moi, le Seigneur et Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous lavez les pieds les uns les autres. C’est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j’ai fait pour vous. » C’est un état d’esprit. Au sein de la famille où trouver l’attitude juste ? A-t-on le droit de fixer les limites ? Jésus n’en a pas. C’est compliqué de ne pas pouvoir faire comme Jésus.

**Kévin** : je suis perplexe : un détail le texte dit que c’est le diable qui a mis dans le cœur de Juda l’intention de livrer Jésus. Sans cette trahison, Jésus ne serait pas rentré dans la gloire du Père. Le diable y fut-il vraiment pour quelque chose, où est-ce juste le plan divin ?
Il s’agit de s’abaisser pas de se rabaisser. Se mettre au service. L’exemple parfait que nous commande le Christ. Jésus est un excellent pédagogue. L’exemple est une voie d’enseignement bien plus marquante que des cours théoriques. Dans le service c’est important d’être à l’écoute, comme le massage du dos de Philippe. Ce sont ces moments tout simples qui ont fait grandir notre amitié. A l’écoute : on a été présent l’un à l’autre

**Philippe** : J’ai lu deux lignes et j’ai été bouleversé : une impression qu’on parle de moi. Mon émotionnel prend le dessus. C’est le reflet de ma vie. J’ai vécu des moments difficiles ces derniers mois…et je suis encore là. J’ai remercié notre Seigneur. Je vais régulièrement à la messe. Ce texte est l’illustration de l’amour du prochain et de l’amour de notre Seigneur. Je suis assez bouleversé. Trois phrases illustrent : 1. Le sacrement du service : le geste des soigneurs vis-à-vis des gens, du peuple de croyants, qui se penchent sur les corps meurtris ou les cœurs blessés. J’ai fait partie du lot. Je suis avec vous pour partager ces moments très forts d’amour. 2. Le sens que j’ai donné à ma vie quand j’avais 25-45 ans. Je vivais avec la version presque chrétienne. 3. Une dernière expérience de l’amour fraternel dans les gestes quotidiens. Je suis en communion avec ça. Une écoute patiente, c’est une des premières qualités chez l’homme. Mon prochain n’est pas comme moi. On vit le monde plein de fraternité

**Pierre D** : Trois des évangélistes décrivent la cène. Seul un nous parle du lavement des pieds. J’essaie de me mettre à la place de Jésus qui sait que c’est la fin. Qu’est-ce qu’on veut faire avec ses amis quand on sait la mort proche ? On veut partager un repas, vivre un moment de tendresse. Jésus s’est demandé de quoi mes frères ont besoin ? ils ont besoin de confort. Il ne s’est pas demandé ce dont lui a besoin.

**Baptiste** : J’ai une amie hospitalisée. J’essaie de l’aider, dire des plaisanteries. Lui laver les pieds avec du savon de Marseille, et bien entre les pieds pour qu’elle aille mieux !

**Pierre F** : ce document a éveillé en moi deux choses, une plus philosophique, l’autre c’est une expérience pratique. 1. Dans la parole de Jésus, Il dit aux premières lignes qu’il va passer de ce monde à son père. Il y a don un autre monde. Ces cinq mots ont une immense portée : « Ayant aimé les siens qui sont dans ce monde…Une expérience vécue avant-hier, expérience dont Léa était l’artisan. Ca part du commentaire : « détresse de ceux que la vie malmène ». On en rencontre beaucoup en ce moment. Je suis témoin d’une initiative. Nous avons fait la rencontre d’une personne de 4X20 ans, haut en couleur. Cette personne nous a invités à visiter son paradis. Son paradis : un chalet au milieu de la forêt : une maison en ruine, avec des hangars en ruine, ornés d’un immense dépotoir de 10 ares avec des débris de toutes sortes, des boites de conserves petites et grandes, du plastique, de la ferraille, des sachets en plastiques avec une odeur nauséabonde. Il marche très mal, se déplace en vélo. Il est dépassé par l’énormité de la tâche. Léa a déclenché une opération d’entraide en contactant les scouts, héritiers de la philosophie de Retap’Appart. 15 scouts sont venus : 4 garçons, 11 filles et 5 adultes). Quand ils sont arrivés ils étaient d’abord en état de sidération mais très vite une grande empathie qui s’est traduite par des sourires offerts sous leurs masques. C’était merveilleux. Il a fallu 5 heures de travail à 15 pour ratisser l’ensemble. A la fin on a fait un carré de remerciements. Il a assuré les scouts de sa reconnaissance.

**Léa**: Je reviens sur cette expérience ; Il a fallu retirer des os, des choses puantes. Ce texte me fait penser à la cène du jeudi saint. A la maison, chez ma maman, on se lavait les pieds, on mettait des chaussettes fraîches. J’aime beaucoup ce texte. Aujourd’hui on ne donne plus autant d’importance aux pieds. C’est incroyable que Jésus lave les pieds qui sentent. Je le fais pour ceux que j’aime. Mon oncle, je lui rends ce service. Quand Pierre ne pouvait pus marcher, je lui lavais les pieds. C’est un acte de soutien pour qu’il puisse marcher. Je les fais pour les enfants. C’est un acte de tendresse. Il faut assez d’amour pour faire ce geste. Laver les pieds c’’est enlever ce qui est sale chez l’autre. Soin des pieds c’est la partie de nous qui repose sur le sol, qui est souillé. Cela me fait penser à la confession. C’est un geste fort d’amour, c’est le même geste quand on veut épauler quelqu’un, écouter son chagrin. Laver les pieds c’est rendre des services.

**Catherine**: quand j’ai entendu le commentaire, je me suis retrouvée à la retraie que nous avons faite la semaine dernière. Il y a un lien fort entre l’eucharistie : Jésus se donne totalement à moi pour me désencombrer de tout ce qui m’empêche d’être totalement disponible à ceux qui ont besoin de mon aide, de mon sourire, de ma présence. Le service que nous symbolisons avec le tablier est au cœur de la mission de la Valla, comme pour tout chrétien d’ailleurs. J’aime Pierre qui ne veut pas que Jésus lui lave les pieds. Que c’est difficile que d’autres me servent ! Demander de l’aide pour soi, pour ma personne est vraiment très difficile et pourtant recevoir et donner sont totalement liés.

**André :** J’ai surtout regardé Jésus au pied de ses apôtres, « Le très bas ! » A ce moment dramatique, c’est un des derniers gestes de Jésus, plein d’attention et de tendresse pour ceux qui auront une passe difficile dans les jours qui suivent. Jésus leur dit qu’ils doivent avoir la même attitude que Lui auprès de ceux qui ont besoin d’eux, humblement et tendrement sans esprit de domination. Ce n’est pas toujours facile, le pain de vie leur donnera la force pour cela. Ainsi la caractéristique du chrétien c’est **communier**, communier au pain pour communier à celui qui est mon frère.